



Fabrication Artisanale présente :

LORENZACCIO

ADAPTATION LIBRE DU CHEF-D'OEUVRE
D'ALFRED DE MUSSET

LORENZACCIO

Adaptation libre du chef-d'œuvre d'Alfred de Musset

THÉÂTRE POUR TOUS ET DANS LA RUE

AVEC :

Sabrina Bus, Franck Borde, Philippe Dialynas, Aurélien Durand,
Agnès Fabre, Jérémie Fabre, Anne Legoff, Alexandra Mori

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE :

Jérémie Fabre

COSTUMES ET MAQUILLAGES :

Lison Desbrières et Géraldine Mollard

TECHNIQUE :

Frédéric Miquel et Bernard Bascoul

CONTACT :

Association FABRICATION ARTISANALE

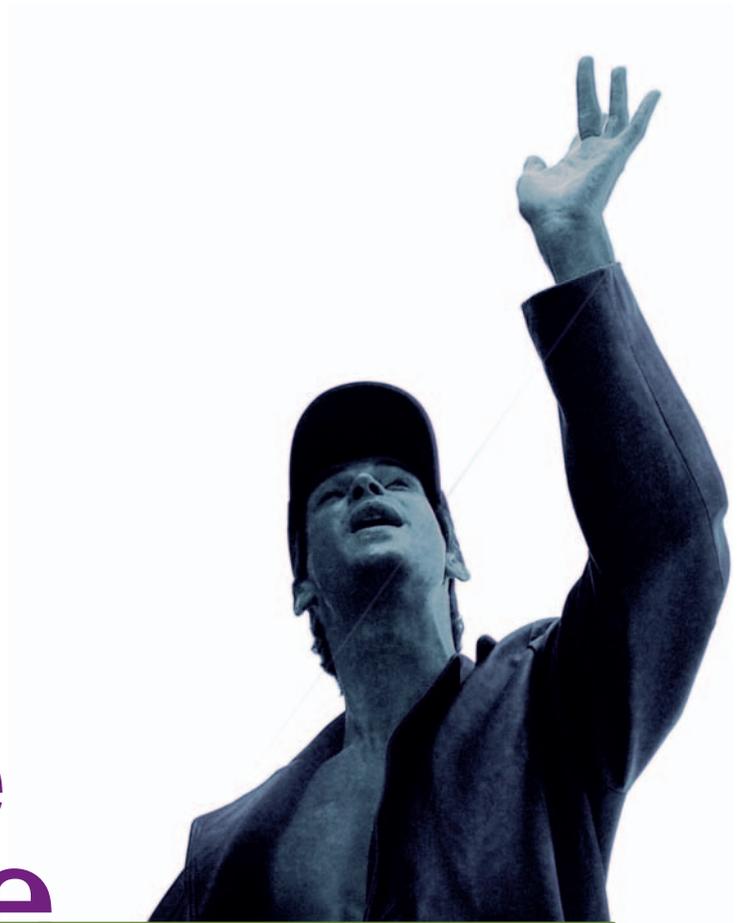
31, rue des Ondes 12000 RODEZ

fabrication.artisanale@laposte.net

SIRET : 448 988 808 00011 - APE : 923A

Licences d'entrepreneur du spectacle : 12 3563 (2^{ème} cat.) - 12 3564 (3^{ème} cat.)

Notes de mise en scène



Le Lorenzaccio de Musset se passe à Florence, en Italie, au XVI^{ème} siècle. Le nôtre se passera chez vous, dans les rues de votre ville ! Depuis trois ans que nous rejouons les grands textes français et étrangers, à Rodez et en Aveyron, nous essayons d'emmener le public avec nous dans cette fête particulière qu'est le théâtre, une fête qui doit nous être personnelle, que l'on doit pouvoir s'approprier. Quel meilleur texte qu'un chef d'œuvre qui met en jeu toute une ville, et quelle meilleure façon pour l'aborder que de le jouer dans le lieu même de notre quotidien ? Le temps d'une pièce, nous proposons aux habitants de participer au drame de leur cité, de vivre ensemble un moment qui nous placera hors du temps, tout en nous révélant vraiment certains des enjeux de notre vie d'aujourd'hui.

Une ville pour décor

Pour mieux s'approprier l'histoire qui va se jouer sous leurs yeux, et pour en mieux ressentir la grandeur et la beauté, les spectateurs sont invités à jouer leurs propres rôles : brassards jaunes pour les Républicains, brassards bleus pour les partisans du Duc. D'un lieu à l'autre (le spectacle est donné sur deux ou trois lieux différents : par exemple une place, un croisement, une ruelle...), ils se déplacent selon les indications des comédiens et de l'équipe technique. Fondus dans le décor que constitue leur ville (la mise en scène est revue à chaque fois, en fonction des réalités locales), ils deviennent les figurants involontaires du drame, tout en restant pleinement spectateurs. Florence devient alors Rodez, Villefranche-de-Rouergue, Millau, Montpellier, Toulouse... votre ville.

Les rues et les places, les murs chargés d'Histoire, le ciel sombre ou clair, la colline ou la plaine qui voisinent le lieu de la représentation ; mais aussi les réactions des uns et des autres ou les allées et venues des promeneurs et des curieux..., tout cela vient offrir un inégalable supplément d'âme et de vérité au spectacle, qui semble alors se dérouler ici et maintenant.

Musique, costumes, et maquillages

Si Lorenzaccio est joué dans la rue, il se différencie du pur théâtre de rue en ce sens qu'il est avant tout un spectacle basé sur le texte, sur les mots qu'ils soient crus ou poétiques. Ce qui lui donne alors son côté « spectaculaire », c'est bien-sûr l'ampleur et la beauté des lieux utilisés, mais aussi la fantaisie et le relief portés par une musique (bande son) évocatrice, combinaison de chansons populaires et de mélodies originales. Ces quelques notes qui reviennent entre deux scènes, parfois au milieu du texte, suffisent à donner corps au suspens, à l'effroi, au cocasse, à l'action. Et quand le Duc surgit au volant d'une 104 en piteux état, le poste de radio branché sur Starmania, c'est toute la force du décalage qui emporte le public avec une formidable énergie.

Quant aux costumes, ils se prêtent eux aussi au mélange des genres et des époques, hésitant joyeusement entre fantaisie et réalisme : années 80-90 pour évoquer un gouvernement de caïds dépravés et délinquants, une blouse d'écolier et un vélo des années 60 pour suggérer un Lorenzo idéaliste et révolté, un cardinal tout droit sorti du XVI^{ème} siècle pour mettre à jour son côté bouffon et prétentieux... Pour parachever le tout, un travail sur les visages et les silhouettes permet à Lorenzo d'être interprété par une femme, et à de jeunes comédiens de jouer de vieux patriarches. Les maquillages, les perruques, les masques...tout cela confère à la pièce un léger accent de Comedia del arte, une sombre ironie de carnaval.

Lorenzaccio, d'Alfred de Musset



Agnès Fabre dans le rôle de Lorenzaccio

Florence, en Italie, est au XVI^{ème} siècle une république indépendante, dont les nombreux artistes invités par la grande famille des Médicis, ont fait la réputation et la richesse. Mais l'empereur Charles Quint et le Pape Paul III ont à présent la main mise sur la Cité, occupée par les forces allemandes, dirigée d'une main de fer par Alexandre de Médicis, dont la débauche et les débordements scandalisent toute la péninsule italienne. Devant l'incapacité des Républicains à réagir, un seul homme va tenter quelque chose pour libérer les habitants du joug de leur oppresseur : Lorenzo de Médicis, dont la personnalité mystérieuse attire les moqueries et les quolibets. Quel homme est-il vraiment ? Et quels sont les enjeux d'un tel acte : l'assassinat politique ? Quelle morale, quels idéaux, quelle conscience guide vraiment les Hommes ? Réflexion politique, philosophique et spirituelle sur les nécessités et les illusions de l'engagement, Lorenzaccio fit scandale dans la France de 1830, où les Républicains acceptaient

mal leur échec, où les émeutes populaires étaient écrasées par la Monarchie restaurée. Et aujourd'hui ? Quel écho peut bien avoir l'histoire d'un homme qui perd peu à peu ses illusions, allant jusqu'à risquer son âme pour libérer sa ville ? Et quel est-il ce peuple qui n'en finit pas de s'enchaîner lui même, et de se donner des dictateurs ? La dictature est-elle seulement politique ? N'est-elle pas aussi inscrite dans nos comportements, dans nos facilités à nous rendre nous mêmes esclaves ?

Un Drame Romantique

A la suite de Victor Hugo, dont il est le contemporain, Musset chamboule le théâtre français en se jouant des règles classiques portées aux nues par Racine ou Corneille. Invoquant Shakespeare, Goethe et Shiller, les tenants du drame (en Grec, l'action) que l'on dit « romantique » se jouent des fameuses trois unités (un lieu, une action, un temps) et mélangent allègrement les genres. Dans *Lorenzaccio*, les personnages

les plus nobles parlent avec la trivialité du peuple, tandis que les petits empruntent les mots des poètes. Les héros sont à la fois « bouffons et terribles, quelquefois terribles et bouffons tout ensemble » (Victor Hugo). Si une scène est à Venise, la suivante est à Florence ; et la scène du meurtre voit suivre une scène comique. En résulte une sensation troublante de vérité, un sentiment tout à la fois de grandeur et de proximité. Les questions essentielles sont posées : le bien, le mal, le beau, l'amour, Dieu, la condition humaine, la façon de gérer la société... Et la violence des émotions et des actions, à travers la distance du théâtre, font de la pièce une œuvre d'une rare intensité et d'une étonnante modernité.



Alfred de Musset , dessin

Un chef d'œuvre immortel

Non jouée du vivant de Musset, *Lorenzaccio* a été représentée pour la première fois en 1896, dans une adaptation, avec dans le rôle titre, une femme : Sarah Bernhardt. En 1952, c'est Gérard Philippe, –dans une mise en scène de Jean Vilar en Avignon–, qui achève de rendre populaires le rôle et le texte, aujourd'hui considéré comme un morceau incontournable du répertoire français. Depuis, de nombreuses mises en scène se sont succédées, adaptations plus ou moins

proches de l'original, comme celles de Zeffirelli ou de Georges Lavaudant à la Comédie Française. La dernière en date est celle de Jean-Pierre Vincent, alors directeur du Théâtre des Amandiers de Nanterre, avec Jérôme Kirsher dans le rôle de Lorenzo. Cette pièce, réputée injouable, illumine chaque fois un public conquis par la beauté du texte et la singularité des personnages, captivé par l'épique du drame et par l'universalité de l'histoire qu'on lui conte.



Gérard Philippe, en 1952, jouant *Lorenzaccio*

Fabrication Artisanale



Affiche, 2002

Jérémie Fabre dans une répétition, 2003

Aurélien Durand et Alexandra Mori dans Le Jeu de l'amour, 2004

C'est à l'été 2002 que se réunit pour la première fois à Rodez une équipe de jeunes artistes pour relever un défi. Lancé par Jérémie Fabre, celui-ci est ambitieux : monter trois spectacles en dix jours de répétitions pour les donner en représentation la semaine suivante. Cet événement devient alors un véritable concept : un « festival de création théâtrale en temps limité » ; il se donne un nom : « Fabrication Artisanale ».

Cette appellation devient également la raison sociale de l'association fondée dès la fin de ce premier festival, en septembre 2002. Soutenue par une cinquantaine d'adhérents, subventionnée par la ville de Rodez, la communauté d'agglomération du Grand Rodez et le département de l'Aveyron, elle se donne un objectif : populariser l'acte théâtral et la connaissance de son processus de création.

Ainsi, « Fabrication Artisanale » organise, en 2003 et 2004, les deuxième et troisième éditions de son festival de création théâtrale en temps limité. C'est l'occasion pour l'équipe artistique de continuer à balayer le champ des grands auteurs dramatiques (Eschyle, Shakespeare, Molière, Marivaux, Musset, Tchekhov, Claudel, Ionesco, Py, etc.) tout en nouant une relation singulière avec le public. Les artistes ouvrent leur répétitions aux spectateurs et échangent avec eux leurs impressions « à chaud » dès la fin des représentations.

En parallèle, « Fabrication Artisanale » développe des liens avec de nombreux acteurs culturels de l'agglomération ruthénoise et du département de l'Aveyron. Répondant aux appels lancés par le Musée Fenaille et le Musée Denys-Puech de Rodez, elle relève de nouveaux défis, montre de nouveaux savoir-faire, rencontre de nouveaux publics.

En trois ans d'existence, « Fabrication Artisanale » a ainsi créé 11 spectacles, donné près de 40 représentations devant environ 2 000 personnes.

l'Equipe



Anne Legoff dans le rôle de Scoronconcolo



Aurélien Durand dans le rôle du cardinal Cibo

JÉRÉMIE FABRE, METTEUR EN SCÈNE

Après une scolarité aveyronnaise, et une forte implication dans les troupes locales (dont les Comédiens au Chariot), il entre à 18 ans à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot, à Paris, et y suit les cours de Jean-Claude Durand, Azize Kabouche, ou Pierre Vial (de la Comédie Française). Il suit en parallèle des études théoriques à l'Institut d'Etudes Théâtrale de l'Université Paris III - Sorbonne Nouvelle. Simultanément, il crée sa première compagnie professionnelle, le Théâtre des mots, avec laquelle il mettra notamment en scène *On ne badine pas avec l'amour*, de Musset, et *L'Opéra de 4 sous*, de Brecht (Théâtre au Fil de l'eau, Pantin). Après quoi, il fonde un festival de « création théâtrale en temps limité », à Rodez dans l'Aveyron, et donne naissance à Fabrication Artisanale, tout en développant une nouvelle structure, à Paris, Habaquq et Compagnie. C'est avec ces deux entités qu'il signe aujourd'hui la plupart de ses mises en scènes.

De septembre 2000 à janvier 2005, il ne réalise pas moins de vingt mises en scènes, co-financées par la Mairie de Paris, le Conseil Général de l'Aveyron, la Mairie de Strasbourg, la Mairie de Rodez... Il joue dans de nombreux spectacles, écrit plusieurs pièces, et crée des ateliers de formation. A Paris, il présente régulièrement ses créations au Théâtre du Nord- Ouest.

Son travail est reconnu depuis le début par les professionnels : Pierre Vial, Azize Kabouche, Philippe Du Vignal, Jean-Luc Jeener, la revue *Cassandra...* et le public. Tous ont su apprécier dans ses créations une œuvre moderne et populaire, où se mêlent humour et décalages, pulsions et amour ; montrant l'Homme et le monde tels qu'ils sont : confrontés à l'absurdité et à la violence, mais dans une perpétuelle quête de sens, d'Espérance, et d'Absolu.

l'Equipe

(SUITE)

FRANCK BORDE

Ancien élève de l'Ecole d'Asnières, en région parisienne, Franck y a suivi pendant trois ans des cours techniques et d'interprétation. Fortement engagé dans Fabrication Artisanale, il participe aux trois éditions du festival, et à la création au Musée Denys Puech (Rodez) en septembre 2004, lors des Journées du Patrimoine. Investi dans différentes compagnies présentes sur les scènes parisiennes - y compris pour le jeune public -, il y est un comédien remarquable, curieux de tout, amoureux des auteurs et particulièrement du théâtre contemporain. A Paris, on a pu récemment l'applaudir dans des représentations au Théâtre de Nesle, au Musée Guimet, ou au théâtre Agitakt. Sous la direction de Jérémie Fabre, il joue Claudel, Brecht, Bond, Tchekhov, Olivier Py, Marivaux, Ionesco, Musset...avec toujours la même présence, le même sens du travail, et une technique d'acteur irréprochable.

SABRINA BUS

Comédienne formée à l'Ecole Florent (Paris) dans les classes de Christophe Garcia, Benoît Guibert, Stéphane Auvray-Nauroy, et au cours de stages sur le clown ou sur la tragédie ; Sabrina est aussi titulaire d'un DEA de Philosophie et auteur pour la jeunesse (Bayard Presse et Editions). De 2001 à 2004, elle participe à près de dix créations, jouant par exemple le rôle de Sganarelle dans Dom Juan (Rodez - 2004), le héros d'une pièce jeune public de Gérard Weiss (Malakoff - 2003) ou encore Camille dans On ne badine pas avec l'amour (St Germain en Laye - 2001). Son inventivité, son humour, son incroyable énergie, -et toute son expérience sensible des êtres et des événements- sont mis au service de ses rôles, et leur donnent une coloration formidablement humaine, étonnamment proche de nous.

PHILIPPE DIALYNAS

Formé à l'occasion de stages ou d'ateliers, avec Azize Kabouche au Théâtre National de Chaillot, et François Ha Van au Vélo Volé (Paris), Philippe joue d'abord Marivaux, dans une mise en scène de Bérénice Hamidi, avant de participer aux créations de Jérémie Fabre à Paris (L'Opéra de 4 sous, de Brecht), puis de rejoindre, dès la deuxième année, l'équipe de Fabrication Artisanale. Acteur puissant, physique, généreux, il excelle dans le jeu réaliste comme dans la théâtralité ; il interprète Dom Juan, Pyrame, ou encore Monsieur Martin dans La Cantatrice Chauve (Ionesco)... Dernièrement, on a pu l'applaudir au Cyber Act Théâtre (Paris), dans une mise en scène de Haute Surveillance (Jean Genet), signée Denis Moreau.

AURÉLIEN DURAND

Président et fer de lance de l'association Fabrication Artisanale, Aurélien participe aux créations de la compagnie comme comédien amateur. Diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques de Toulouse, connaissant bien le paysage culturel Aveyronnais, il est lui même l'un des symboles de la démarche de proximité développée par Fabrication Artisanale : travail en collaboration avec le milieu local, le public, les artistes amateurs, en rapport avec les questionnements et sensibilités du lieu de création. Il s'est forgé une expérience de la scène dans les cours d'Olivier Royer à Rodez et en épaulant dès le début son camarade Jérémie Fabre, qu'il côtoie depuis de nombreuses années. Acteur drôle et énergique, il possède une rare faculté d'adaptation et d'écoute, ainsi qu'une certaine intelligence du jeu, probablement héritée d'un sens aigu de l'observation.

AGNÈS FABRE

Issue d'une famille de musiciens, elle commence à pratiquer le théâtre à quatorze ans, avant d'entrer à dix-huit ans aux ateliers du Théâtre National de Chaillot, et d'être admise deux ans plus tard au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, à Paris. Elle travaille alors avec Andrzej Seweryn et Catherine Hiegel (de la Comédie Française), Simon Abkarian, Nada Strancar, Daniel Mesguish, ou encore Mario Gonzales, Georges Lavaudant ou Julie Brochen. Elle y suit des cours de danse, de masque, de chant, de diction... Parallèlement, elle joue dans les mises en scène de Jérémie Fabre et interprète notamment Lorenzo, Elvire, Ysée ou Madame Smith dans La Cantatrice chauve, de Ionesco. A l'aise dans tous les registres, son physique et sa voix développent une émotion d'une rare intensité, et une originalité d'expression qui en font une comédienne singulière et marquante.

ANNE LEGOFF

Assistante sociale et comédienne, Anne mêle très tôt l'aventure humaine à l'aventure artistique, s'investissant de toute son énergie au sein de différentes compagnies. Après un passage à l'Atelier du Chemin, à Paris, où elle suit les cours d'Azize Kabouche, Alison Hornus et Thierry de Carbonnières, elle entreprend, son diplôme d'Etat en poche, de mettre en pratique son mémoire sur la réinsertion par le théâtre, au sein d'un C.A.T. parisien. Elle s'intéresse au Théâtre de l'Opprimé, s'engage sur le terrain auprès des plus faibles et des handicapés, crée sa propre compagnie, et participe aux créations de Fabrication Artisanale. Sur scène, elle sait exprimer avec sensibilité et douceur l'immense force qui l'anime, et prêter sa voix et son corps au drame comme à la fantaisie.

ALEXANDRA MORI

Titulaire d'une maîtrise d'études théâtrales (Paris III - Sorbonne Nouvelle), ancienne élève des ateliers du Théâtre National de Chaillot et de l'Atelier du Chemin (Paris), Alexandra a suivi les cours d'Azize Kabouche, Isabelle Ratier, Michel Lopez (Improvisation), Alison Hornus ou Thierry de Carbonnières. Formée au chant, à la danse et à la comédie musicale, habituée des grands textes classiques, mais aussi parfaitement à l'aise dans le boulevard ou la comédie de mœurs, elle travaille aujourd'hui dans différents théâtres (dernièrement au Guichet Montparnasse, à Paris). Collaboratrice de la première heure, elle a joué dans de nombreuses créations de Jérémie Fabre (Rôle de Mme Peachum dans L'opéra de 4 sous, de Brecht), et a fait partie de l'aventure Fabrication Artisanale dès le début. Dotée d'une forte personnalité, elle se livre à la scène avec générosité et sincérité, à la mesure de sa passion pour le théâtre et pour les Hommes.



“

Veux-tu
que je laisse
mourir
en silence
l'énigme de
ma vie ?

”